



sabato, domenica e lunedì (V.O. surtitrée)  
eduardo de filippo / toni servillo

filumena marturano (V.F.)  
eduardo de filippo / gloria paris

giorni felici (V.O. surtitrée)  
samuel beckett / giorgio strehler

FESTIVAL  
un peu d'italie  
à l'athénée



➤ ***Sabato, domenica e lunedì***

de Eduardo De Filippo  
mise en scène : **Toni Servillo**  
Teatri Uniti, Naples  
***Spectacle en langue italienne surtitré en français***

**du 22 au 26 février 2006**  
du mercredi au samedi 20h  
matinées exceptionnelles : samedi 25 février à 15h et dimanche 26 février à 16h

➤ ***Filumena Marturano***

de Eduardo De Filippo  
mise en scène : **Gloria Paris**  
traduction : **Fabrice Melquiot**  
Cie Chant V, Paris  
***Spectacle en langue française***

**du 2 mars au 1<sup>er</sup> avril 2006**  
mardi 19h, du mercredi au samedi 20h  
Relâche les lundis et dimanches  
matinées exceptionnelles : dimanche 12 mars à 16h et samedi 18 mars à 15h

➤ ***Giorni felici***

de Samuel Beckett  
mise en scène : **Giorgio Strehler**  
Piccolo Teatro, Milan  
***Spectacle en langue italienne surtitré en français***

**du 5 au 9 avril 2006**  
du mercredi au samedi 20h,  
matinée exceptionnelle : dimanche 9 avril à 16h.

**Location : 01 53 05 19 19**

***Sabato, domenica e lunedì et Giorni Felici :***

**Plein tarif : de 30 € à 14 €**  
**Tarif réduit\* : de 25 € à 10 €**  
\*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi  
**Tarifs Jour J\*\* : de 15 € à 7 €**  
\*\*moins de 30 ans et demandeurs d'emploi  
**Carte Athénée Jeunes (10 €) : de 15 € à 7 €**

***Filumena Marturano :***

**Plein tarif : de 28 € à 12 €**  
**Tarif réduit\* : de 23 € à 8 €**  
\*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi  
**Tarifs Jour J\*\* : de 14 € à 6 €**  
\*\*moins de 30 ans et demandeurs d'emploi  
**Carte Athénée Jeunes (10 €) : de 14 € à 6 €**

**Athénée Théâtre Louis-Jouvet**  
**Square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris**  
**Tél : 01 53 05 19 19 – [www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)**

**Service de presse**

**Athénée Théâtre Louis-Jouvet : zef : Isabelle Muraour**  
**Tél. : 01 43 73 08 88 - Mail : [assozeff@wanadoo.fr](mailto:assozeff@wanadoo.fr) - Port. : 06 18 46 67 37**





# Sommaire

<b>Edito</b>		p. 5
<b><i>Sabato, domenica e lunedì</i></b>		
	Distribution	p. 6
	La pièce	p. 7
	Note de Toni Servillo	p. 7
	Histoire du Teatri Uniti	p. 8
	Toni Servillo, metteur en scène	p. 8
	Eduardo De Filippo	p. 9
<b><i>Filumena Marturano</i></b>		
	Distribution	p. 10
	La pièce	p. 11
	D'une dramaturgie vers une scénographie pour le jeu	p. 11
	La traduction	p. 12
	Gloria Paris, metteur en scène	p. 13
	Fabrice Melquiot, écrivain	p. 13
<b><i>Giorni felici</i></b>		
	Distribution	p. 14
	Derrière Winnie... les étoiles	p. 15
	Le Piccolo Teatro	p. 16
	Giorgio Strehler (1921-1997), metteur en scène	p. 17
	Giulia Lazzarini	p. 17
<b>Rencontres autour des spectacles</b>		p. 19
<b>La saison de l'Athénée</b>		p. 21





## Edito

Du 22 février au 9 avril 2006, l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet vivra à l'heure italienne ! Son directeur Patrice Martinet programme en effet le festival « *Un peu d'Italie à l'Athénée* », soient deux spectacles en langue italienne surtitrés et une création en français.

L'occasion de voir à Paris - pour très peu de représentations chacune ! - deux troupes italiennes prestigieuses :

- celle du **Teatri Uniti de Naples** sous la direction de Toni Servillo, pour ***Sabato, domenica e lunedì***, de Eduardo De Filippo
- et celle du **Piccolo Teatro de Milan**, en visite exceptionnelle en France avec la reprise d'une mise en scène mythique de son maître, Giorgio Strehler : ***Giorni felici***, de Beckett

Ce festival sera aussi l'occasion de redécouvrir en France **Eduardo De Filippo**, auteur napolitain, très populaire en Italie, mondialement connu, tant au théâtre qu'au cinéma, dont l'œuvre, mêlant drame, humour et ironie, si elle est empreinte de « folklore » napolitain, est universelle et parle à tous.

On pourra l'entendre en langue originale lors de l'accueil de l'extraordinaire mise en scène de Toni Servillo de ***Sabato, domenica e lunedì***, et en français, avec une nouvelle traduction française confiée à **Fabrice Melquiot** de ***Filumena Marturano*** que **Gloria Paris** met en scène, renouant ainsi avec ses origines italiennes.

Gloria Paris revient en effet pour sa troisième création à l'Athénée avec un plateau prestigieux : Christine Gagnieux, Pierre Ascaride, Alain Libolt, Evelyne Istria... pour 25 soirées. Enfin, les derniers soirs du festival nous permettront, avec ***Giorni felici***, de rendre un hommage à Giorgio Strehler et à Giulia Lazzarini, grande dame du théâtre italien.

Nous vous invitons à nous rejoindre pour ces 36 soirées en compagnie de nos voisins italiens !

**Sabato, domenica e lunedì**

# **Sabato, domenica e lunedì**

*(Samedi, dimanche et lundi)*

**Eduardo De Filippo**

*Spectacle en langue italienne surtitré en français*

## **Distribution**

mise en scène :	<b>Toni Servillo</b>
scénographie :	<b>Toni Servillo et Daniele Spisa</b>
costumes :	<b>Ortensia De Francesco</b>
lumières :	<b>Pasquale Mari</b>
assistant à la mise en scène :	<b>Francesco Saponaro</b>
assistantes costumes :	<b>Jessica Zambelli, Roberta Nicodemo</b>

## **Avec**

<i>Rosa</i>	<b>Anna Bonaiuto</b>
<i>Maria Carolina</i>	<b>Sabina Cangiano</b>
<i>Michele</i>	<b>Salvatore Cantalupo</b>
<i>Roberto</i>	<b>Antonello Cossia</b>
<i>Virginia</i>	<b>Alessandra D'Elia</b>
<i>Rocco</i>	<b>Vincenzo Ferrera</b>
<i>Federico / Le tailleur Catiello</i>	<b>Enrico Ianniello</b>
<i>Attilio</i>	<b>Tony Laudadio</b>
<i>Elena</i>	<b>Mariella Lo Sardo</b>
<i>Le Docteur Cefercola</i>	<b>Antonio Marfella</b>
<i>Antonio</i>	<b>Gigio Morra</b>
<i>Giulianella</i>	<b>Monica Nappo</b>
<i>Amelia</i>	<b>Betti Pedrazzi</b>
<i>Raffaele</i>	<b>Marcello Romolo</b>
<i>Peppino</i>	<b>Toni Servillo</b>
<i>Luigi Ianniello</i>	<b>Francesco Silvestri</b>

**Production** : Teatri Uniti/Naples

**En collaboration avec** : Teatro Stabile dell'Umbria, OTC SempreApertoTeatro Garibaldi, Regione Campania, Comune di Napoli assessorato alla cultura

**Coréalisation** : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Durée : 3h (2 entractes compris)

Surtitrage : Huguette Hatem

La pièce est publiée dans la traduction de Huguette Hatem aux Editions Théâtrales.

## La pièce

Le jour de repos dominical, attendu toute la semaine, s'avère souvent être un enfer. C'est le jour de réunion familiale, et la vacance de l'esprit donne à chacun tout loisir pour chercher les conflits. Cela crée une atmosphère détonante. Tous les ingrédients sont là pour que les choses se nouent, se dénouent, et se renouent... Dimanche, donc. Trois générations se retrouvent pour le repas dominical chez Don Peppino. À l'aube du boom économique en Italie - 1959 -, les valeurs changent : les désirs et les espoirs de confort et d'aisance des plus jeunes vont à l'encontre des angoisses des rescapés de la guerre, et cette cohabitation est explosive. Chaque individu est dans une grande euphorie ou un profond désarroi face à cette transformation de la société. Et De Filippo a parfaitement écouté chacun d'entre eux.

Pour lui, Naples est une métaphore du monde – cette pièce brille par son universalité - et le napolitain, un langage non folklorique, mais un cisèlement de la langue, pour enrichir l'italien. Comme dans *Filumena Marturano*, on ne sait si on doit rire ou pleurer, car l'humour y est plus fort que la tension dramatique. De Filippo a en effet toujours cherché à créer une « fusion tantôt harmonieuse, tantôt grinçante, entre rires et larmes, grotesque et sublime, drame et comédie » sans « division nette entre farce et comédie ».

## Note de Toni Servillo

Je suis acteur et j'ai aussi presque toujours été le metteur en scène des spectacles dans lesquels j'ai joué. Pour cette raison, après avoir travaillé intensément sur Molière (*Le Misanthrope*, *Tartuffe*), maintenant je trouve naturel le passage à Eduardo De Filippo ; les deux auteurs rassemblent, dans leurs textes, dans leurs scénarios, parole et geste ; le résultat d'ensemble n'exclue pas la mise en scène, mais la comprend.

De Filippo est l'auteur italien qui, avec la plus grande efficacité, favorise dans sa dramaturgie la rencontre, et non la séparation, entre texte et mise en scène. Affronter ses textes signifie s'insérer dans un équilibre instable entre écriture et oralité qui rend ambiguë et toujours surprenant son théâtre. En suivant avec humilité son enseignement, je cherche dans mon travail à ne jamais faire prévaloir le texte sur l'interprétation, l'interprétation sur le texte, la mise en scène sur le texte et sur l'interprétation. Il faut remplir de sens l'espace profondément silencieux qui existe entre le texte, les interprètes et le public, soir après soir sur la scène, réplique après réplique.

J'ai choisi *Sabato, domenica e lunedì* parce que De Filippo s'occupe d'une grande famille napolitaine où cohabitent trois différentes générations à un moment crucial de l'Histoire italienne : l'aube du boom économique qui a imposé un modèle de développement nouveau et imprévu, avec l'apparition de nouveaux désirs et de nouvelles modes, capables de créer d'un côté de l'euphorie, et d'un autre, un sentiment de confusion et de malaise. Un bouleversement socioculturel qui a marqué profondément - et influence encore - les destinées, les idées, les habitudes de notre pays.

*Traduction Antoine Doré*

## Histoire du Teatri Uniti

Teatri Uniti est un laboratoire permanent pour la production et l'étude de l'art scénique contemporain. Il a été créé en 1987 à Naples, à partir de la fusion de trois compagnies de théâtre : Falso Movimento, Teatro dei Mutamenti et Teatro Studio di Caserta. Le travail du noyau artistique fondateur - **Mario Martone, Antonio Neiviller, Toni Servillo, Andrea Renzi, Licia Maglietta** - s'est par la suite enrichi, au fil des années, de la collaboration avec d'autres auteurs et artistes de théâtre, cinéma, littérature, musique, peinture, arts visuels : entre autres, Enzo Moscato, Thierry Salmon, Leo De Berardinis, Steve Lacy, Anna Bonaiuto, Carlo Cecchi, Fabrizia Ramondino, Cesare Garboli, Enrico Ghezzi, Mimmo Paladino, Fabio Vacchi.

Teatri Uniti a obtenu une ample reconnaissance en mettant en scène, dans les plus importants théâtres italiens, des textes classiques et contemporains. Plusieurs spectacles dirigés par Martone e Servillo, à partir de textes de Sophocle, Yannis Ritsos, Enzo Moscato, Raffaele Viviani, Molière, Eduardo De Filippo ont été représentés en France, Allemagne, Grèce, Espagne, Colombie, Angleterre, Turquie, Suisse, Belgique, Venezuela.

Teatri Uniti a aussi une activité de production cinématographique et télévisuelle, et il a présenté avec succès des pièces de théâtre et des films aux Festivals de Venise, Cannes, Locarno et Berlin.

Par ailleurs, les artistes de Teatri Uniti ont collaboré avec d'importantes institutions musicales telles que La Fenice de Venise, le Sao Carlos de Lisbonne et le San Carlo de Naples.

## Toni Servillo, metteur en scène

Toni Servillo est né en 1959. Acteur et metteur en scène, il fonde en 1977 le Teatro Studio de Caserta, théâtre d'avant-garde, où il dirige et interprète, entre autres, *Propaganda* (1979), *Norma* (1982), *Billy il bugiardo* (1983), *Guernica* (1985). En 1986, il commence à collaborer avec un autre groupe de recherche, **Falso Movimento** : il joue *Ritorno ad Alphaville*, mis en scène par Mario Martone et il met lui-même en scène *E...* à partir de textes de Eduardo De Filippo. En 1987, il figure parmi les fondateurs de **Teatri Uniti**, où il poursuit, en tant qu'acteur et metteur en scène, son travail sur le tissu poétique et dramaturgique de la langue théâtrale napolitaine avec des spectacles tels que *Partitura* (1988) et *Rasoi* (1991) de Enzo Moscato, *Ha da passà a nuttata* (1989) de Eduardo De Filippo, *Zingari* (1993) de Raffaele Viviani, et *Sabato, domenica e lunedì* (2002), transposition, plusieurs fois récompensée, d'un des chefs-d'œuvre d'Eduardo De Filippo. Avec *Le Misanthrope* (1995), *Le Tartuffe* (2000) de Molière, et *Les Fausses confidences* (1998) de Marivaux, dans la traduction de Cesare Garboli, il réalise un triptyque autour du grand théâtre français entre XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Toni Servillo a par ailleurs mis en scène *L'uomo dal fiore in bocca* (1990/96) de Luigi Pirandello, *Natura morta* (1990) à partir des actes du XXIII<sup>ème</sup> Congrès du P.C.U.S., *De Pirandello a Eduardo* (1997), version lusitanienne de *L'uomo dal fiore in bocca* associé avec *Sik Sik, l'artefice magico* de Eduardo De Filippo au Teatro San Joao di Oporto. Avec Mimmo Paladino il a réalisé *Iliade/Odissea* (2001), lecture-mise en espace d'Homère. Il a aussi joué dans *Eliogabalo* (1981), dirigé par Memè Perlini ; dans *I Persiani* (1990) et *Edipo Re* (2000) dirigés par Mario Martone ; dans l'opéra de Franco Battiato *Il cavaliere ell'intelletto* (1994) ; aux côtés de Mariangela Melato dans *Tango barbaro* (1995) dirigé par Elio De Capitani ; dans les rôles de Geppetto e de Mangiafuoco dans la transposition d'Andrea Renzi de *Le avventure di Pinocchio* (2001).

En 1999, il a fait ses débuts en tant que metteur en scène dans l'**opéra** *La cosa rara* de Martin y Soler à partir du livret de Lorenzo Da Ponte pour la Fenice di Venezia, où il a par la suite mis en scène *Le Mariage de Figaro* de Mozart en mai 2000. En 2001, il a réalisé *Il marito disperato* de Cimarosa pour le Teatro San Carlo de Napoli, ainsi que *Boris Godunov* de Moussorgski au Teatro Sao Carlos de Lisbonne, où en 2003 il a ensuite monté *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss. En décembre 2005, il inaugure la saison du Teatro San Carlo de Napoli avec une nouvelle mise en scène du *Fidelio* de Beethoven.

**Au cinéma**, il a été dirigé par Mario Martone dans *Morte di un matematico napoletano* (1992), *Rasoi* (1993), *La salita*, (1997), *Teatro di guerra* (1998) ; par Antonio Capuano dans *Luna Rossa* (2001) ; par Paolo Sorrentino dans *L'uomo in più* (2001), films pour lesquels il a obtenu de nombreuses reconnaissances (La Grolla d'oro) ou plusieurs candidatures au David di Donatello et aux Nastri d'argento. Il joue aussi dans *Le conseguenze dell'amore*, seul film italien en concours au Festival de Cannes 2004.

Pour **Radiotre Rai**, il a dirigé *Don Giovanni involontario* (1998) de Vitaliano Brancati, *Bordello di mare con città* de Enzo Moscato (2000) et *Per sempre giovani* (2001) de Giuseppe Montesano.

En mai 2004, à l'occasion de la réouverture de l'ancien Teatro Garibaldi de Santa Maria Capua Vetere, il a mis en scène *Benjaminowo : padre e figlio*, poème théâtral à deux voix de Franco Marcoaldi, avec la musique de Fabio Vacchi.

## Eduardo De Filippo

Acteur, auteur et metteur en scène, Eduardo De Filippo est né à Naples en 1900, de l'union libre entre Luisa De Filippo et Eduardo Scarpetta. C'est dans la compagnie de ce dernier qu'il fait ses débuts au théâtre. Le répertoire va alors du mélodrame à la farce. Eduardo aborde bientôt l'écriture dramatique, *Pharmacie de garde* (*Farmacia di turno*, 1921), et la mise en scène, puis fonde avec sa sœur et son frère La Compagnia umoristica I De Filippo (1931), qui se produit en lever de rideau dans un cinéma-théâtre. Leur succès attire l'attention de Pirandello qui leur confie, en 1932 et en 1935, la version napolitaine de deux pièces en sicilien, *Liolà* et *Le Bonnet du fou* (*Il Berretto a sonagli*, 1917). Les De Filippo jouent dès lors des pièces italiennes contemporaines et surtout celles d'Eduardo, dont l'audience s'étend à toute l'Italie. La troupe, dissoute en 1944 par la séparation des deux frères, devient en 1946 La Compagnia di Eduardo.

Depuis *Naples millionnaire* (*Napoli milionaria*, 1944), Eduardo est mondialement connu, en partie grâce au cinéma, mais aussi parce que l'U.R.S.S., l'Angleterre et les États-Unis lui ouvrent leurs scènes les plus prestigieuses. Héritier d'une tradition populaire où le masque de Pulcinella côtoie les silhouettes du boulevard acclimatées à Naples par Eduardo Scarpetta, De Filippo est voué au théâtre dialectal. Son provincialisme a aussi des raisons historiques. Depuis l'unification de l'Italie, la comédie napolitaine, caricaturant la petite bourgeoisie provinciale prise entre l'être et le paraître, semblait en exorciser la contagion pour la bourgeoisie nationale. De Filippo exaspère ces contradictions et les analyse à travers le prisme de l'humour et de l'ironie.

Après la Seconde Guerre mondiale, Naples est la capitale cosmopolite d'un univers en ruines. Le théâtre d'Eduardo devient alors un espace à la fois exposé aux apparitions venues de l'extérieur, *Sacrés Fantômes* (*Questi fantasmi*, 1946), et refermé sur *Les Voix intérieures* (*Le Voci di dentro*, 1948). Les êtres se débattent entre le vrai et le faux, *L'Art du théâtre* (*L'Arte della commedia*, 1965) étant seul à même de révéler le jeu de la fiction et de la réalité.

Ce grand écrivain et grand acteur a interprété de nombreux films (*L'Or de Naples*, de Vittorio De Sica, 1954 ; *La Grande Pagaille*, de Luigi Comencini, 1960) et adapté certaines de ses œuvres à l'écran (*Naples millionnaire*, 1950 ; *Filumena Marturano*, 1951).

Extraits de *l'Encyclopédie Universalis*, Valeria Tasca

**Filumena Marturano**

# **Filumena Marturano**

**Eduardo De Filippo**

*Spectacle en langue française*

## **Distribution**

mise en scène :	<b>Gloria Paris</b>
traduction :	<b>Fabrice Melquiot</b>
scénographie et costumes :	<b>Cristina Gaetano</b>
lumières :	<b>Pascal Sautelet</b>
maquillages :	<b>Catherine Saint-Sever</b>
assistante à la mise en scène :	<b>Marie Ballet</b>
direction technique :	<b>Bruno Chevaillier</b>

## **Avec**

<i>Alfredo Amoroso</i>	<b>Pierre Ascaride</b>
<i>Teresina</i>	<b>Marie Ballet</b>
<i>Riccardo</i>	<b>Bruno Fleury</b>
<i>Filumena Marturano</i>	<b>Christine Gagnieux</b>
<i>Michele</i>	<b>Kamel Isker</b>
<i>Rosalia Solimene</i>	<b>Evelyne Istria</b>
<i>Lucia</i>	<b>Sabrina Kouroughli</b>
<i>Domenico Soriano</i>	<b>Alain Libolt</b>
<i>Diana</i>	<b>Cécile Pericone</b>
<i>L'Avocat Nocella</i>	<b>Daniel Tarrare</b>
<i>Umberto</i>	<b>Thibault Vinçon</b>

**Coproduction** : Chant V, Arc-en-Ciel/Théâtre de Rungis, Théâtre de Vienne

**Coréalisation** : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Avec l'aide de la Drac Ile-de-France, de l'Adami et du Conseil Général du Val-de-Marne.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

*Durée : 2h environ*

## La pièce

« La scène s'ouvre sur Filumena Marturano, ex-prostituée depuis 25 ans, concubine de Domenico Soriano. Domenico est furieux parce qu'il vient d'être trompé par cette femme, qui, faisant semblant d'être sur le point de mourir, l'a obligé à l'épouser. Filumena révèle à Domenico la raison de son acte : donner un nom à ses trois enfants dont elle a toujours tu l'existence. Elle confesse à Domenico qu'un des trois garçons est le sien, mais elle ne lui dira pas lequel par peur de faire du mal aux autres. »<sup>(1)</sup> Toute la pièce tourne ensuite autour du refus et de la prise de conscience de Domenico confronté à sa propre capacité ou incapacité à être père.

Eduardo a développé dans cette pièce une de ses thématiques principales : le rapport mari et femme « entre légèreté et responsabilité, faute et pardon, regret et espoir, cette étrange union qui se crée entre un homme et une femme, surtout s'ils ont des enfants et qui se recompose après des vicissitudes de toutes sortes, sur un plan de parité ».<sup>(2)</sup>

Mais l'originalité de *Filumena* est dans sa structure : « Je n'avais jamais lu une pièce qui commence par la scène-mère, qui se poursuit en tenant ses promesses et qui a comme protagoniste une femme. »<sup>(3)</sup> Effectivement cette entrée en matière témoigne de la blessure d'Eduardo, ce fils qui a entendu et porté jalousement en lui son désir de revanche et celui de sa mère. Cette « commedia » dans sa fonction cathartique est une proposition de réconciliation. L'occasion pour cet « homme » posé devant sa propre lâcheté et sa frivolité de faire le chemin nécessaire pour assumer ses responsabilités.

« *Filumena* existe parce qu'un jour Titina (sœur d'Eduardo De Filippo) dit à son frère en lisant *Sacrés fantômes !* : « Eduardo, ici on voit que ton théâtre est patriarcal ». C'est pour répondre à sa sœur qu'il décida d'écrire cette pièce. »<sup>(4)</sup> Et elle y trouva l'un de ses plus beaux rôles.

(1) Voir *Il cattivo Eduardo Un artista troppo amato e troppo odiato* a cura di Italo Moscati, p.164, ed. Marsilio, Venezia, 1998.

(2) Voir *Scene madri del secolo breve* di Maria Letizia Compatangelo dans *Il cattivo Eduardo* p.113.

(3) Idem p.110.

(4) Voir *Quattro voci di dentro Regina Bianchi* di Andrea Cauti dans *Il cattivo Eduardo*, p.32.

## D'une dramaturgie vers une scénographie pour le jeu

*Filumena Marturano* est une comédie qui démarre à l'acte III d'une tragédie. L'unité de lieu et d'action lui donne une intensité particulière qui nous plonge d'emblée dans le « nœud », dans l'affrontement de deux logiques en un conflit dialectique entre l'homme et la femme.

Pour aboutir à un happy-end libérateur, De Filippo doit abandonner l'unité de temps et laisser dix mois à Domenico Soriano pour qu'il accepte enfin l'idée de devenir père. Un « entracte » pour une prise de conscience !

Dans la mise en scène de cette œuvre, je veux rester le plus proche possible des enjeux du texte pour « désosser » le mécanisme de ce couple, dans le cadre d'un intérieur bourgeois napolitain en 1946 regardé à la loupe. Cet intérieur est gagné par l'envahissement d'un sol qui ronge les parois, et les murs eux-mêmes deviennent Naples, métaphore du monde, témoin et juge immobile de toute l'action.

Il y aura très peu de meubles et d'accessoires ; nous chercherons à faire abstraction des nombreuses didascalies qui jalonnent le texte et travaillerons principalement sur la notion d'espace.

Les costumes restitueront l'atmosphère des années 50 sans jamais coller à la réalité, à la recherche d'une certaine théâtralité, notamment dans l'utilisation des maquillages.

Pour incarner les différents protagonistes, j'ai choisi des acteurs à forte personnalité qui portent avec eux un peu de l'histoire du théâtre français. Ils vont enrichir les personnages de leur propre expérience et jouer la situation au-delà de ce qui est écrit, révéler les enjeux et nous faire oublier qu'ils ne parlent pas napolitain par la force de ce qu'ils ont à se dire.

Si je ferme les yeux, je vois ce spectacle à la manière d'une arène, où une flamboyante figure féminine procède à la mise à mort de la lâcheté masculine devant les responsabilités de la famille et de ce qu'elle représente comme perte de liberté.

Sous nos yeux un homme devient père, trois enfants adultes découvrent qu'ils ont des parents et tout ça parce qu'un jour la Vierge, interrogée par Filumena, a dit : « Les enfants sont les enfants. » !

## La traduction

J'ai d'abord découvert Eduardo De Filippo à travers les captations vidéo de plusieurs de ses pièces, qu'un ami napolitain m'a offertes, parce qu'il savait que j'écrivais du théâtre, sans savoir très bien ce que c'était devenu - le théâtre - mais pour lui, il y avait un nom qui sonnait comme une éternité et une évidence, celui d'Eduardo ; le théâtre, c'était ça et en m'offrant les films de ses pièces, il m'offrait tout le théâtre d'un coup, tel qu'il le voyait, éternel, évident.

J'ai vécu à Naples, plusieurs mois, étalés sur plusieurs années ; j'ai vécu à Pompéi, en Calabre. J'ai écrit plusieurs textes où résonne cette Italie de ma mère, cette Italie de mes grands-parents, un pays d'oncles et de tantes, de cousines et d'amis d'enfance gardés au corps ; ce sud lointain et proche où j'ai connu l'été, de façon exclusive ; longtemps, l'été ne fut qu'italien. *Percolateur Blues* passe par Venise, *La Semeuse* fait escale à Turin, *Perlino Comment* et *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* sont venus de Naples, de lieux qui m'ont happé, d'une mémoire vive, brûlante ; trois pièces.

Longtemps, j'ai écrit à Naples, Pompéi ou en Calabre. Eduardo flottait partout. Si je parlais de théâtre, on me parlait d'Eduardo.

Sur Spaccanapoli, son visage était de ces fleurs qui ne fanent pas ; au pire, la couleur passe. Mais je n'ai jamais pensé m'attaquer au monstre. Pas avant que Gloria Paris ne me convainque que c'était possible, que j'avais le corps possible pour entrer dans ça et en revenir pas esquinté, pas esquinteur. Je parle de mon corps parce qu'en traduisant, c'est par là, sa tubulure, que tout passe et s'il n'a pas les mêmes idées que moi, alors brille la chance de rendre à Eduardo la grandeur qu'il mérite – vigueur et mélancolie, rage triste et rire dévasté, quelque chose qui aurait le parfum d'une ville et pas l'odeur d'un livre. Je viens de là, de là aussi ; et dans traduire doit vibrer le venir de là.

C'est un berceau compliqué pour l'œil nu. Une berceuse muette.

C'est un monde qu'il faut percer à jour, un monde dont il faut reconnaître la nuit, un monde à qui il faut tendre une langue neuve pour qu'il soit monde encore. Éternel. Evident.

Fabrice Melquiot

## Gloria Paris, metteur en scène

Formée au Cours Claudine Gabay, à l'Ecole Internationale de Mimodrame Marcel Marceau puis à l'Ecole de Mime Corporel Dramatique de Wasson-Soum, Gloria Paris avant de débiter au théâtre aux côtés de Mario Gonzalez, est stagiaire auprès d'Alain Ollivier, Dominique Boissel, Isabelle Pousseur, Youri Pogrebnitchko.

Depuis 1994, année où elle crée dans le cadre du Jeune Théâtre National *Les Femmes savantes* de Molière, elle a notamment mis en scène : *La Fausse suivante* de Marivaux à la Comédie de Picardie, au Théâtre de la Tempête puis au Théâtre de l'Est Parisien-TEP (1996/1998) ; *Hedda Gabler* d'Ibsen à la Comédie de Picardie, à Amiens puis au Théâtre de l'Est Parisien et en tournée nationale (1998/1999). Parallèlement pendant cette période elle participe à la préfiguration de l'Institut nomade de la mise en scène notamment avec entre autres Claude Régy et Manfred Karge.

Plus récemment, elle a mis en scène *La Machine infernale* de Jean Cocteau (2002) et *Eva Peròn* de Copi (2004) à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

## Fabrice Melquiot, écrivain

Fabrice Melquiot est né en 1972. Après une formation d'acteur, il travaille au sein de la Compagnie des Millefontaines, dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota.

Parallèlement, il écrit. En 1998, ses premiers textes pour enfants sont publiés à l'Ecole des loisirs et diffusés sur France Culture.

*Perlino Comment* (2001), inaugure la collection de Théâtre Jeunesse de l'Arche éditeur, suit *Bouli Miro* (2002), mis en scène par Patrice Douchet, sélectionné par La Comédie Française en décembre 2003. C'est le premier spectacle jeune public à être présenté au Français. Il est suivi en 2005 par *Bouli redéboule*, représenté une fois encore au Studio Théâtre.

En 2002/2003, Emmanuel Demarcy-Mota met en scène deux de ses textes : *L'inattendu* et *Le diable en partage*. Pour ce dernier, Fabrice Melquiot se voit décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique pour la meilleure création d'une pièce en langue française et révélation de l'année. Leur collaboration se prolonge : *Ma Vie de chandelle* (2004) et *Marcia Hesse* (2005) sont créées à la Comédie de Reims et reprises au Théâtre de la Ville / Les Abbesses.

### **Bibliographie (extraits)**

- *Bouli redéboule*, l'Arche Editeur, 2005.
- *Ma vie de chandelle*, l'Arche Editeur, 2004.
- *C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure*, *Le Laveur de visages*, *L'Actrice empruntée*, l'Arche Editeur, 2004.
- *Le Gardeur de silences*, l'Arche Editeur, 2003.
- *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*, *The Ballad of Lucy Jordan*, l'Arche Editeur, 2002.
- *Le Diable en partage*, l'Arche Editeur, 2002. Prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, 2003. Prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro, 2003. Deux prix du Syndicat National de la Critique pour : meilleure création d'une pièce en langue française et révélation de l'année, 2003.

**Giorni felici**

# **Giorni felici**

*(Oh les beaux jours)*

**Samuel Beckett**

*Spectacle en langue italienne surtitré en français*

## **Distribution**

mise en scène :	<b>Giorgio Strehler</b>
traduction :	<b>Carlo Fruttero</b>
reprise de la mise en scène :	<b>Carlo Battistoni</b>
assistante à la mise en scène :	<b>Giuseppina Carutti</b>
décors :	<b>Ezio Frigerio</b>
costumes :	<b>Luisa Spinatelli</b>
musique :	<b>Fiorenzo Carpi</b>
mouvements :	<b>Marise Flach</b>
lumières :	<b>Gerardo Modica</b>

## **Avec**

<i>Winnie</i>	<b>Giulia Lazzarini</b>
<i>Willie</i>	<b>Franco Sangermano</b>

**Production** : Piccolo Teatro di Milano / Théâtre d'Europe

**Coréalisation** : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

*Durée : 1h20*

## Derrière Winnie... les étoiles

Lorsque Strehler mit en scène *Giorni felici*, je ne travaillais pas avec lui, mais j'assistais aux répétitions de temps à autre pour être près de Giulia et observer Strehler travailler, le voir s'approprier le texte de cette façon si singulière, avec cette volonté absolue de faire le meilleur, cet attachement vraiment unique à la perfection.

En assistant à ces répétitions, je pense avoir recueilli l'*humus*, l'essence de ce travail dépensé sans compter au cours de cette première aventure avec Beckett, et ce après tant d'années théâtrales. Je me souviens qu'une fois, lors d'une répétition qui n'avait pas encore lieu sur le plateau du Piccolo, via Rovello, et encore sans le sable blanc qui deviendra ensuite le symbole de ce spectacle avec Giulia quasiment engoncée dans son trou, j'ai vu Giorgio s'interrompre pour marcher vers elle et lui susurrer quelque chose à l'oreille. Il lui avait dit, Giulia me le confia par la suite, que derrière ses épaules brillaient les étoiles qu'il avait inventées pour elle, pour illuminer le ciel sombre de la nuit de Winnie : une note d'espoir. Parce que Strehler ne pouvait accepter ce qui lui semblait être le négativisme absolu de Beckett, et d'une certaine façon rien ne lui était davantage étranger.

Il cherchait à prendre une certaine distance grâce à un firmament inventé, mais également grâce au chant final de la valse de la *Veuve joyeuse* dans laquelle Winnie-Giulia ne « donnait pas le destin pour vainqueur ». Giorgio misa beaucoup sur cette volonté de résister, de survivre à tout prix, à commencer par sa requête adressée à l'actrice de parler rapidement parce que : « Si tu parles rapidement, lui disait-il, tu te sens vivante, si tu ne parles pas comme ça, tu meurs immédiatement. » Aussi Giulia chantait la fameuse valse sur un rythme effréné parce que Strehler voulait qu'elle annihile son environnement, pour ne pas s'enfoncer, s'enliser dans tout ce sable. Elle avait conscience de vivre sur scène une situation dangereuse et pour la vaincre elle s'agrippait au support de bois qui la soutenait, avec une tension telle qu'elle s'en blessait les mains.

Ce n'est pas la première fois que je reprends la mise en scène de *Giorni felici*, un spectacle qui perdure aujourd'hui depuis plus de vingt ans, et dont nous n'avons pas la moindre trace vidéo (et pas non plus bien sûr de la création dirigée par le maître). Aujourd'hui la principale difficulté qu'il y a à remonter ce spectacle est celle d'adapter un cadre déjà existant (et que nous connaissons tous, aussi bien Giulia, que moi et les techniciens qui y ont travaillé), à une personne qui a changé comme c'est le cas de Giulia durant toutes ces années ; de ne pas refaire les choses servilement pour laisser une liberté de mouvement à l'actrice qui est plus consciente de son personnage et qui a atteint une maturité d'interprétation extraordinaire, ce qui lui permet de faire véritablement ressentir sa souffrance au spectateur.

Avant, cette souffrance était pour ainsi dire la clef de son interprétation, aujourd'hui elle s'est transformée en une façon d'être et de sentir la scène, qui pour elle constitue quelque chose d'infiniment plus risqué, comme de faire de la voltige sans filet. Et puis, il est inutile de se le cacher, les choses ont changé également parce que Strehler est mort et que son absence nous marque beaucoup Giulia et moi. Ainsi chaque fois que nous travaillons sur ce texte, il y a cette tentative de ma part ou de celle de Giulia de se souvenir des suggestions du maître avec toute l'émotion que nous avons gardée pour lui.

J'ai souvent travaillé avec Giulia et souvent il y eut des tensions parce que je suis extrêmement exigeant avec elle, lorsqu'elle, au contraire, attendrait davantage de ma part de l'indulgence et de la compréhension.

C'est très paradoxal, mais avec elle, il me semble mieux travailler lorsque nous sommes confrontés au travail d'un autre, même si c'est quelqu'un que nous avons fort bien connu, comme Strehler, peut-être parce que nous partons d'une base commune : elle est conditionnée par ce qu'il lui disait, et moi, je la corrige, me référant à ce que disait Giorgio. Avec amour.

**Carlo Battistoni**

## Le Piccolo Teatro

Créé en 1947 par Paolo Grassi et Giorgio Strehler, le Piccolo Teatro de Milan fut le premier théâtre permanent d'Italie à recevoir un financement public.

Ses premières tournées à l'étranger remontent à la saison 1948-1949, lorsque *Il Corvo* de Carlo Gozzi fut présenté à Londres, Paris, Zurich et Knokke Le Zoute. De 1947 à nos jours - cinquante années d'une activité ininterrompue - la scène du Piccolo a accueilli plus de 200 pièces (soit plus de 16 000 représentations).

La direction du Piccolo a toujours agi en fonction des mêmes critères : d'une part, promouvoir la grande famille des classiques, d'autre part, défendre la création théâtrale contemporaine, non sans laisser une place au théâtre italien dont la contribution à l'art dramatique a, à quelques notables exceptions près, été plus notable du côté de l'interprétation - il suffit de penser à la Commedia dell'arte - que de celui de l'écriture. Au centre de cette tradition se trouve Carlo Goldoni, dont les pièces ont régulièrement créé l'évènement au Piccolo au fil des ans, avec une douzaine de productions, mises en scène pour la plupart par Giorgio Strehler. Hormis Goldoni, d'autres auteurs favorisés ponctuent la vie du Piccolo. L'un d'entre eux, et non des moindres, aura été Shakespeare, qui, avec dix mises en scènes de ses pièces, a fait l'objet d'une recherche critique et poétique constante, aboutissant à de nouvelles traductions et de nouvelles recherches.

Dans la grande famille des ancêtres illustres, Tchekhov avec *La Mouette*, *Platonov*, et deux versions de *La Cerisaie*, ainsi que Pirandello (avec les deux versions des *Géants de la montagne*, *Ce soir on improvise* et le récent *Comme tu me veux*), ont offert au Piccolo d'inoubliables réussites, tout comme la redécouverte de l'écrivain milanais Carlo Bertolazzi. Mais le Piccolo restera également dans les mémoires pour avoir été la « maison » de Brecht en Italie et en Europe, d'abord avec une représentation par l'École d'art dramatique, puis avec une première version de *L'Opéra de quat'sous* (1956), jouée en présence de l'auteur, puis, une fois encore, avec une nouvelle version, totalement différente, en 1972. Strehler a consacré à Brecht tout son talent de metteur en scène, comme en témoignent des productions telles que les deux versions de *La Bonne Âme de Setchouan* (1958 et 1981), *Schweyk*, ou l'inoubliable *Galilée*.

Mais ces grandes options du Piccolo et de Strehler ne sauraient résumer les activités d'un théâtre qui a monté des auteurs tels que Ibsen et Strindberg, Genet et Beckett, Lessing et De Filippo, des dramaturges choisis non pour la diversité de leurs origines, mais en fonction d'études thématiques, menées au cours des ans, répondant à un projet esthétique cohérent.

Avec l'intention de faire de la formation de l'acteur un sujet central de son travail, le Piccolo Teatro a ouvert en 1988 une école d'art dramatique.

Bien que petit (« piccolo ») par sa taille, le Piccolo Teatro a toujours vu grand, d'un point de vue artistique, grâce à la qualité de son personnel : avec une équipe de 150 artistes, techniciens, collaborateurs, personnels administratifs, le Piccolo a produit et présenté quelque 227 pièces.

Depuis 1986, le Piccolo gère le Teatro Studio, qui est la tête de pont de son école : un lieu de théâtre inhabituel, avec ses 400 places, qui est devenu au fil des ans un point de rencontre pour le théâtre européen et ses comédiens. Depuis peu, le Piccolo dispose d'une nouvelle salle, d'une jauge de 999 spectateurs. Ce Nouveau Piccolo Teatro a ouvert en décembre 1997 avec le début des répétitions de *Così fan tutte*, première production à être montée dans cette nouvelle salle.

Le 25 décembre 1997, Giorgio Strehler est décédé à Lugano. Sergio Escobar lui a succédé au poste de directeur en 1998, avec Luca Ronconi comme délégué artistique.

Extrait du site *Union des Théâtres de l'Europe* : [www.ute-net.org](http://www.ute-net.org)

## Giorgio Strehler (1921-1997)

Diplômé de l'Accademia dei Filodrammatici en 1940, Strehler est d'abord acteur dans des compagnies itinérantes. En 1943, il réalise sa première mise en scène, mais doit fuir en Suisse pour éviter d'être appelé dans l'armée. Il y crée en 1945 le *Caligula* de Camus. En mai 1947, il fonde avec Paolo Grassi, le Piccolo Teatro de Milan. Strehler renonce à jouer et monte jusqu'à dix spectacles par an. Il veut rendre au public italien le répertoire qu'il n'a pas connu à cause de la censure fasciste. L'énorme succès populaire d'*Arlequin serviteur de deux maîtres* de Goldoni, qui tient l'affiche depuis plus de quarante ans, assure le renom du Piccolo.

Après 1955, Strehler monte moins de spectacles, mais présente de grandes mises en scènes, longuement mûries, et qui font date dans l'histoire du théâtre contemporain : *La Cerisaie* de Tchekhov et *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, en 1955, *Barouffe à Chioggia* de Goldoni en 1964, *Les Géants de la montagne* de Pirandello, en 1966.

Il collabore avec de grands scénographes comme Luciano Damiani et Ezio Frigerio. Il ne renonce pas à la grande tradition esthétique de la culture humaniste européenne, mais la porte à son plus haut niveau, quitte à être accusé d'un réalisme hors mode.

Il doit abandonner le Piccolo en 1968, suite aux « événements », mais revient en 1972. Strehler déclare alors le Piccolo « théâtre d'art », et laisse un peu de côté la vocation civique de ses mises en scène. Le théâtre n'est plus au service du monde, mais est le monde même. Le théâtre est pour Strehler « le moyen le plus élevé de connaissance et d'histoire ».

Il monte Shakespeare (*Le Roi Lear*, 1972, *La Tempête*, 1978), des opéras à la Scala de Milan ou à Paris (*Falstaff* de Verdi, *Les Noces de Figaro* de Mozart...). En 1978, il monte *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, avec la troupe de la Comédie-Française.

De 1983 à 1990, Jack Lang lui donne l'opportunité de créer et diriger le Théâtre de l'Europe, à l'Odéon, « première institution théâtrale européenne qu'un pays de l'Europe ait offert à l'Europe ».

En 1987, il crée sa sixième version d'*Arlequin*, au Piccolo Teatro. Elle tourne dans le monde entier.

Le Piccolo Teatro entre dans l'Union des Théâtres de l'Europe. Strehler obtient une nouvelle salle pour son Piccolo, mais, à la suite d'un conflit avec la mairie de Milan, et de retards pris dans le chantier, le Nuovo Piccolo ne sera inauguré qu'après le décès de Strehler, survenu le 25 décembre 1997.

Extrait du site du Théâtre de l'Odéon : [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)

## Giulia Lazzarini

Grande actrice italienne, Giulia Lazzarini naît à Milan. Elle étudie à Rome où elle obtient son diplôme au Centre Expérimental de cinéma.

Elle entame en 1959 une longue collaboration auprès de Giorgio Strehler et participe à de nombreux spectacles prestigieux, jouant entre autres : Virginia dans *Galilée* et Ariel dans *La Tempête*. Lorsqu'il la dirige dans *Oh les beaux jours* de Beckett, Strehler lui confère les qualités qu'il appréciait lorsqu'il faisait de la critique dramatique : la mesure et la profondeur. Il dira d'elle : « Peu d'acteurs - ce sont les plus vrais - ont cette mesure dans la pudeur, la réserve, le silence. Discrète et tenace, Giulia sait qu'on cisèle un personnage avec la pointe d'un diamant, elle découvre dans le quotidien l'étrange et dans l'étrange le quotidien ».

Elle a également joué sous sa direction dans : *Arlequin serviteur de deux maîtres* (Goldoni), *L'Opéra de Quat'Sous* et *Mère Courage* de B. Brecht, *Le Balcon* de Jean Genet, *Intermezzo* de Giraudoux, *Elvire ou la Passion théâtrale* de Louis Jouvet... Elle a collaboré avec de grands metteurs en scène italiens : Bosetti, De Lullo, Falk, Valli, Adani, Benassi, Calindri...



# Rendez-vous autour des spectacles

## ➤ Lundi 13 mars à 20h :

Conférence : « **Le temps, un nouvel enjeu de droit pour les couples et la parenté** ». Dans le cadre des rencontres « **Théâtre et justice** », organisées en partenariat avec le Centre National du Théâtre.

- **La Révolte** (à l'Athénée du 19/01/06 au 11/02/06) et **Filumena Marturano**, seront les points de départ d'une réflexion sur les mutations contemporaines du couple, de la famille et leurs enjeux juridiques.

Avec **Irène Théry**, sociologue, directrice d'étude à l'EHESS et **Alain Vogelweith**, vice-président chargé du Tribunal pour Enfants de Bobigny.

*ATHENEE THEATRE LOUIS-JOUVET*

Entrée: 4 € - tarif réduit : 2 € / Réservation nécessaire au 01 53 05 19 19

## ➤ Mardi 14 mars à 20h :

**Autour de Filumena Marturano**,

Projection de *Mamma Roma*, film de Pier Paolo Pasolini, 1962, avec Anna Magnani, Ettore Garofalo, Franco Citti, suivie d'une rencontre avec Gloria Paris.

*Cinéma Le Latina - 20, rue du Temple - 75004 Paris*

*01 42 78 47 86 / www.lelatina.com*

Plein tarif : 7,50€ Tarif réduit : 6€

## ➤ Lundi 20 mars à 19h

**Autour de Giorni Felici**

**Rencontre : « Giulia, Valentina, Andrea et les autres : Giorgio Strehler et les actrices »**

Avec le témoignage de **Giulia Lazzarini** et la participation de **Myriam Tanant**, professeur à Paris 3, ancienne assistante de Giorgio Strehler.

Soirée dirigée par **Georges Banu**, essayiste et universitaire - Institut d'Études théâtrales - Sorbonne Nouvelle.

Soirée organisée avec l'aide de l'Union des Théâtres de l'Europe.

« L'Union des Théâtres de l'Europe bénéficie du soutien de l'union européenne »

*ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / Entrée libre*

*Réservation nécessaire au 01 53 05 19 19*



# SAISON 2005 - 2006

## **Requiem pour une nonne**

*WILLIAM FAULKNER*

*ADAPTAION D'ALBERT CAMUS*

mise en scène : **Jacques Lassalle**

28 septembre 05 - 29 octobre 05

## **Le Roi nu**

*EVGUENI SCHWARTZ*

mise en scène : **Laurent Pelly**

03 novembre 05 - 03 décembre 05

## **Toi c'est moi**

*MOÏSE SIMONS*

### **Compagnie Les Brigands**

direction musicale : **Benjamin Lévy**

mise en scène : **Stéphan Druet**

08 décembre 05 - 14 janvier 06

## **La Révolte**

*VILLIERS DE L'ISLE-ADAM*

mise en scène : **Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger**

19 janvier 06 - 11 février 06



### **Sabato, domenica e lunedì**

*EDUARDO DE FILIPPO*

mise en scène : **Toni Servillo**

22 février 06 - 26 février 06

### **Filumena Marturano**

*EDUARDO DE FILIPPO*

mise en scène : **Gloria Paris**

02 mars 06 - 01 avril 06

### **Giorni felici**

*SAMUEL BECKETT*

mise en scène : **Giorgio Strehler**

05 avril 06 – 09 avril 06

## **Le Bagne**

*JEAN GENET*

mise en scène : **Antoine Bourseiller**

26 avril 06 – 20 mai 06

## **La Carmencita**

*D'APRES GEORGES BIZET*

direction musicale : **Neil Beardmore**

mise en scène : **Matthew Jocelyn**

9, 11, 13, 15, 17, 20, 22, 24 juin 06

---

Les partenaires de la saison de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet  
**Télérama – Paris Première – Air France – Biche de Bere**